

Avec la Marmite urbaine, la cuisine se fait solidaire

L'association Marmite urbaine de Vaulx-en-Velin (Rhône) milite pour que les habitants se réapproprient leur alimentation.



Les membres de l'association Marmite urbaine distribuent à prix coûtant des repas à des personnes isolées.

De nombreux jardins partagés verdissent les abords de l'agglomération lyonnaise. Mais c'est sur les toits de la ville que la « Marmite urbaine » entend un jour faire pousser carottes et salades.

Symboliquement, l'association aimerait ensemer celui de l'usine Tase, ancienne fabrique textile témoignant du passé industriel du quartier Carré de Soie, à Vaulx-en-Velin. Un rêve pour cette toute jeune structure qui s'inspire d'expériences similaires menées au Canada.

En attendant, elle s'enracine dans le réel. « *Nous avons voulu construire un modèle économique pérenne, qui nous permette de porter nos ambitions tout en créant des emplois* », insiste Jonathan Signor, l'un des co-dirigeants de l'association.

produits frais et agriculture locale

Depuis 2013, deux cuisiniers préparent des repas pour de petits événements. Et une « *caravane-cantine de rue* » stationne deux jours par semaine au pied d'immeubles de bureaux à Vaulx-en-Velin. Le véhicule, créé par les étudiants d'une école d'architecture, est doté d'une « terrasse » où peuvent se serrer une trentaine de personnes sur un marché de producteurs de la ville.

Composés avec des produits frais issus de l'agriculture locale, les repas sont préparés dans les cuisines d'un centre social. Les volumes sont faibles. L'association a réalisé 50 000 € de chiffre d'affaires l'an passé. Suffisamment toutefois pour lancer le volet solidaire du projet.

Pour dix repas vendus, l'association en livre un à prix coûtant à des personnes âgées isolées, repérées avec l'aide des petits frères des Pauvres, des bailleurs sociaux et des gardiens d'immeuble.

un potager au pied des immeubles

Le nombre des repas servis aux plus fragiles, une vingtaine toutes les deux semaines, doit augmenter à l'avenir, lorsque l'association disposera de sa propre cuisine, au mois de mars.

Au printemps, un premier potager verra également le jour au pied d'un immeuble du quartier de la Balme. Il servira de support aux actions de médiation sociale avec les habitants, « *afin qu'ils se réapproprient leur alimentation, en s'impliquant, du potager à l'assiette* », explique Jonathan Signor. Tous les ingrédients seront alors dans la « Marmite urbaine ». Ne restera plus qu'à laisser mijoter quelques années.

Bénévent TOSSERI (à Lyon)

<http://www.la-croix.com/Solidarite/Actualite/Avec-la-Marmite-urbaine-la-cuisine-se-fait-solidaire-2015-01-26-1273016>

